

Synthèse

Dans le cadre de son programme relatif à l'intégration et à la migration, la Fondation Roi Baudouin a souhaité apporter sa contribution à une meilleure connaissance de la communauté marocaine de Belgique. Il s'agit en effet de l'une des plus importantes communautés de migrants établies dans notre pays. Afin de bénéficier d'un regard croisé concernant les réalités de cette communauté, la Fondation a demandé à l'Université de Rabat de réaliser un rapport qui brosse un portrait actualisé des Belgo-Marocains. Cette étude a porté sur leur profil sociodémographique, leurs comportements et attitudes envers la Belgique, le Maroc et l'Union européenne, mais rend également compte de la dynamique d'intégration à l'œuvre au sein de cette communauté et les difficultés qui restent prégnantes à ce jour.

Un des constats qui émerge de cette étude est sans doute la multiplicité des visages et des caractéristiques que revêt la communauté belgo-marocaine. Les données sociodémographiques récoltées montrent effectivement que tant l'état civil, le nombre d'enfants que la taille des ménages ont tendance à évoluer vers une plus grande diversité, faisant place à des nouveaux modèles de familles (célibat, cohabitation, ménages monoparentaux,...). Les motifs d'immigration, initialement orientés vers le travail et le regroupement familial, ont également tendance à évoluer, avec l'adoption de nouvelles stratégies, notamment d'ordre matrimonial, qui s'expliquent par les restrictions des politiques migratoires mises en œuvre dans les pays européens (dont la Belgique). Dans le même temps, un attachement et des liens puissants au pays d'origine transparaissent au travers des données sociodémographiques : en effet, 86,4% des Belgo-Marocains ont des conjoints d'origine marocaine contre seulement 8,5% qui sont mariés à des Belges. Si environ 30% des Belgo-Marocains interrogés sont propriétaires de leur logement en Belgique, 60% d'entre eux ont investi dans l'achat d'un bien immobilier au Maroc. Il s'agit d'éléments parmi bien d'autres présents dans le rapport qui attestent d'une identité mixte qui tend à se forger au fil des années et des générations au sein de la communauté marocaine et qui rend compte d'un attachement tant au pays d'origine, le Maroc, qu'à la patrie d'accueil, la Belgique. Les témoignages présents dans le rapport sont nombreux en ce sens.

L'étude atteste également d'une situation socioéconomique et professionnelle précaire dans le chef des Belgo-Marocains, ce que d'autres recherches avaient déjà mis en lumière. Des disparités régionales importantes ont été repérées quant au taux de pauvreté, répertoriant les Belgo-Marocains de Wallonie comme étant les plus mal lotis parmi la diaspora. Les femmes restent marginalisées sur le marché de l'emploi, tout comme les jeunes. À cet égard, le facteur 'discrimination à l'emploi' est mis en avant, mais il n'est sans doute pas le seul en cause, le manque de formation et une certaine pression patriarcale à l'égard des femmes pouvant également expliquer cette situation.

Autre intérêt de ce rapport : l'articulation complexe des sentiments à l'égard de la Mère Patrie, comme on nomme le Maroc à plusieurs reprises dans l'étude, et de la Belgique. D'une manière un peu idéalisée, les Belgo-Marocains interrogés de façon générale sont plutôt optimistes en ce qui concerne le Maroc et davantage pessimistes quant à l'avenir de la Belgique, alors même qu'ils s'y sentent assez heureux (sentiment subjectif). Mais lorsqu'on les interroge sur des problèmes précis, ils pointent les difficultés propres à chacun de ces pays : si la corruption, la pauvreté et le chômage ou encore les problèmes de démocratie et de droits de l'homme sont cités concernant le Maroc, la société belge est pour sa part pointée du doigt pour son intolérance à l'égard de la religion musulmane, le racisme qui y règne et le fait d'être traité comme un étranger ou encore le chômage, avec une sensibilité exacerbée à l'égard du racisme chez les Belgo-Marocains installés en Flandre. Le degré de confiance dans les institutions varie également selon le pays, avec les établissements religieux, la monarchie et le

Gouvernement en tête pour le Maroc ; les mosquées, les établissements de soins de santé et de sécurité sociale, le Gouvernement belge ou encore les syndicats en ce qui concerne la Belgique. Tout comme pour le Maroc, la police, les médias et le Parlement (que ce soit le Parlement belge ou européen) enregistrent, en Belgique, des taux de confiance bien en deçà de la moyenne. Point intéressant à relever concernant cette appréciation croisée du Maroc et de la Belgique : l'intérêt pour la politique, quasi-inexistant à l'égard du Maroc (notamment en raison du dysfonctionnement des partis politiques), est bien plus aiguë pour ce qui est de la Belgique, particulièrement chez les Belgo-Marocains de Wallonie. La participation à la vie politique qui atteste d'une citoyenneté active se caractérise par une adhésion assez forte (près de 40%) aux formations socialistes. Cela étant, il faut également repérer près de 40% de personnes interrogées qui déclarent n'avoir aucune affinité avec les partis politiques belges et n'être proches d'aucun parti. Ce qui montre une fois encore la diversité des attitudes au sein de la communauté belgo-marocaine.

À propos de la représentation de l'Union européenne et des relations de coopération entre cette dernière et le Maroc, on peut dire que les Belgo-Marocains interrogés adoptent une attitude prudente et réservée, l'absence de réponses aux questions étant assez importante et significative d'un manque de visibilité de la politique et des objectifs de l'UE. Seule la question relative à l'image de l'UE comme puissance économique (57%), projet de culture commune (9,2%) et de démocratie (10,2%) ou encore comme puissance politique et militaire (11,2%) a donné des prises de positions plus affirmées. Autre point à signaler: l'attitude assez négative des Belgo-Marocains à l'égard de l'élargissement de l'UE vers les pays de l'Est, la crainte d'en pâtir sur le plan économique étant présente et générant des réactions de rejet vis-à-vis de ces nouveaux migrants.

Enfin, le chapitre consacré à l'identité, aux valeurs socioculturelles et aux comportements relationnels des Belgo-Marocains met une fois encore l'accent sur la notion d'identité mixte et en devenir au sein de la communauté belgo-marocaine de Belgique, avec un identifiant commun : celui de l'identité religieuse, même si de nombreuses nuances doivent être apportées au degré de religiosité et à l'intensité des pratiques religieuses. Le rapport fait état de l'émergence d'un islam européen sécularisé et individualisé, tolérant et mettant l'islam et le christianisme sur un pied d'égalité. Mais, dans le même temps, il signale un renforcement des croyances religieuses chez près de 45% des Belgo-Marocains, un degré de religiosité plus élevé à Bruxelles que dans les deux autres Régions ou encore l'existence de pressions intra-communautaires de ceux qui obéissent aux préceptes religieux sur ceux qui s'en détachent davantage. La liberté sexuelle et l'homosexualité sont assez largement stigmatisées, le fait de se marier avec un non musulman, plutôt réprouvé et le mariage non mixte, privilégié par rapport aux unions mixtes. Quant aux relations interpersonnelles et au rapport à la culture, l'étude fait état d'une intégration sociale réussie, de l'existence de relations suivies dans le chef de 80% des Belgo-Marocains avec des Belges de souche et d'une ouverture à la culture belge, tout en fréquentant des lieux culturels marocains. Elle relève a contrario un certain repli social sur la famille nucléaire et une certaine pauvreté des visites dans la famille ou chez des amis.

Cette étude donne donc une image multiple de la communauté belgo-marocaine qu'il convient de ne pas figer dans une image stéréotypée, mais bien d'appréhender dans toute sa richesse et sa diversité, et qui devrait permettre une meilleure intégration dans le respect de cette identité mixte qui la caractérise.